

La déchéance d'un prophète La biographie de Mahomet sous la plume du polémiste Lope de Obregón (1555)

Bernard Ducharme

Volume 28, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074682ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074682ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ducharme, B. (2020). La déchéance d'un prophète : la biographie de Mahomet sous la plume du polémiste Lope de Obregón (1555). *Théologiques*, 28(1), 223–252. <https://doi.org/10.7202/1074682ar>

Résumé de l'article

La Confutación del Alcoran y de la secta Mahometana de Lope de Obregón, fut le dernier « antialcoran » publié au cours de la période morisque (1499-1609). Cet article analyse la biographie de Mahomet présentée par Obregón en montrant les ambivalences qu'elle entretient sur les liens entre le christianisme et l'islam. Il propose des pistes d'interprétation de ces ambivalences en tenant compte du contexte des prédications aux morisques à l'époque où Obregón fut chargé de sa rédaction. Ce faisant, il contribue à situer le traité de Lope de Obregón dans le corpus des publications polémiques et catéchétiques rédigées pour l'évangélisation des morisques.

La déchéance d'un prophète

La biographie de Mahomet sous la plume du polémiste Lope de Obregón (1555)

Bernard Ducharme*

Histoire, Université de Montréal (Canada)

Études Romanes, Université Paul-Valéry-Montpellier III (France)

1 Le genre littéraire des *antialcorans*

Au XVI^e siècle, l'Espagne catholique avait fait le choix, politique et social, de faire disparaître ses minorités religieuses. Par décret, d'abord : les juifs et les musulmans avaient été sommés de choisir entre l'exil et le baptême. Par la persécution religieuse, ensuite : la police des âmes qu'était le tribunal de l'Inquisition s'assurait de garder dans le chemin de l'orthodoxie qui-conque avait pris le baptême. Par la prédication, enfin : les missionnaires réguliers et séculiers prêchaient du haut des chaires, sillonnaient les routes des campagnes et prenaient la place publique pour enseigner la doctrine au peuple et lui inspirer un sentiment permanent de dévotion. Instruction catholique et réforme des mœurs étaient au programme.

Cette description est bien sûr simplifiée au détriment des nuances. Chaque enjeu comportait son lot d'ambiguïté, forçant les autorités à nombre d'hésitations, de compromis, de zones grises. La question morisque était singulièrement complexe. Elle connaissait des variations en fonction de la géographie des populations et de la conjoncture internationale. Elle dépendait des personnalités très différentes des souverains

* Bernard Ducharme est titulaire d'un doctorat en Histoire de l'Université de Montréal et en Études Romanes de l'Université Paul-Valéry-Montpellier III. Il a consacré sa thèse à l'étude des méthodes d'évangélisation des morisques dans le royaume de Valence.

comme Charles Quint, Philippe II et Philippe III. L'organisation des campagnes de prédication était souvent irrégulière¹.

Sur les méthodes d'évangélisation et les outils à la disposition des prédicateurs engagés dans ce processus, nous sommes imparfaitement renseignés. Il est vrai qu'un effort pour étudier les prédications a été amorcé dès les années 1980 (Vincent 1987 ; Borja De Medina 1988 ; Ciscar Pallarés 1989 ; Vincent 2000 ; Callado Estela 2009), et renforcé depuis par l'édition critique de manuels utilisés par les prédicateurs, généralement précédés d'intéressantes études introductives (Resines 1993 ; 2001 ; 2002 ; Pérez De Chinchón 2000 ; Andrés 2003). Le moment viendra bientôt où il sera temps de proposer une analyse d'ensemble de cette documentation, mais il reste encore à compléter et raffiner notre connaissance du corpus.

Le présent article s'inscrit dans une étude qui portait sur les manuels utilisés par les prédicateurs de terrain. Deux types d'ouvrages furent publiés et mis à la disposition des prédicateurs tout au long du siècle. Les uns relevaient du genre polémique (les « antialcorans² »), les autres du catéchisme. D'autres types d'ouvrages peuvent être repérés en amont des campagnes d'évangélisations, telles que les traductions du Coran, mais nous n'avons pas repéré d'usages directs de celles-ci chez les acteurs de terrain³. Par ailleurs, nous avons également connaissance d'une traduction de la Bible en arabe utilisée par le commissaire apostolique Antonio Ramírez de Haro⁴. Pour en revenir à notre corpus, l'examen de la chronologie des publications

-
- 1 Ce n'est pas le lieu de faire la revue de l'abondante bibliographie de l'histoire morisque. Il existe de nombreux ouvrages de différentes époques et traditions historiographiques qui permettront au lecteur désireux d'en savoir plus de s'y initier, dont on retrouvera un échantillon en bibliographie (Boronat et Barrachinat 1901 ; Lea 2006 ; Halperin Donghi 2008 ; Caro Baroja 2003 ; Vincent et Domínguez Ortiz 1978 ; Epalza 1992 ; Benítez Sánchez-Blanco 2001 ; Carrasco 2005b ; Rafael Carrasco 2009 ; Moliner Prada 2009 ; García-Arenal and Wiegers 2013).
 - 2 Ce terme provient du titre du recueil de sermons publié par Bernardo Pérez de Chinchón (2000), *Libro llamado el antialcorano*. Nous regroupons sous cette appellation des œuvres s'efforçant de réfuter l'islam en prétendant utiliser ses propres sources.
 - 3 Pour plus de détails sur l'ensemble du corpus étudié et ses interactions avec les acteurs directs de l'évangélisation, nous renvoyons à notre thèse.
 - 4 « Conocimiento que hizo Adan Xubrique... », Valencia, 28 juin 1543, Biblioteca del Palacio Real II_2241_B, f.152(111). Le document a également circulé parmi les mains d'autres acteurs de l'évangélisation, comme l'inquisiteur Joan Gonzalez et l'humaniste Bernardo Pérez de Chinchón.

montre une nette prédominance du genre polémique jusqu'en 1555, tandis que le second domine par la suite. L'expulsion des morisques de 1609 sera l'occasion d'un renouveau de la polémique antimusulmane, qui s'ajoutait à l'arsenal déployé par les écrivains qui défendaient cette mesure cruelle contre ses détracteurs au sein de la population (Ducharme 2014). Mais entre ces deux dates, les écrits sur l'évangélisation des morisques s'inscrivaient au sein du domaine de la catéchétique (Resines 2002). Cela indique-t-il un adoucissement du ton employé par les missionnaires ? La question mérite d'être examinée. L'analyse du plus tardif des *antialcorans* de cette période, celui de Lope de Obregón (1555), s'avère d'un grand intérêt pour tester les forces et les faiblesses de cette hypothèse.

Les *antialcorans* de l'Espagne du XVI^e siècle s'inscrivaient dans la continuité de la polémique antimusulmane du Moyen Âge, dont ils reprenaient les *topoi* et la plupart des méthodes. Plusieurs ont déjà fait l'objet d'études détaillées (Ribera Florit 1967 ; Pons Fuster 2000 ; Ruiz García 2003a ; 2003b ; 2007 ; Szpiech 2016 ; Soto et Starczewska 2016). De telles études restent à faire pour deux d'entre eux, le *Lumbre de la fe contra la secta machometica* de Joan Martín de Figuerola (1519-1521, manuscrit)⁵ et la *Confutación del Alcoran y de la secta Mahometana, sacado de sus propios libros : y de la vida del mesmo Mahoma*, de Lope de Obregón, publié en 1555. Ce dernier fut parfois présenté comme l'un des polémistes les plus agressifs de l'époque (Bunes Ibarra 1989, 52). Par conséquent sa publication relativement tardive, avant l'époque dominée par les catéchismes spécialisés, pourrait aller à contre-courant de l'idée d'un adoucissement progressif du ton. Nous chercherons par conséquent à saisir l'originalité de ce traité concernant la description de la biographie de Mahomet et à proposer quelques hypothèses d'interprétation en lien avec le contexte historique de l'œuvre.

La *Confutación* fut présentée par deux des examinateurs de la censure, *fray* Juan de Robles et le docteur Honcala, comme le meilleur de tous les livres réfutant le Coran qui avaient été écrits en Espagne et comme « la somme de tous ceux qui pour ce motif furent écrits » (Obregón 1555, 3). Or, loin d'une monumentale synthèse, il s'agit en fait d'une biographie de Mahomet en onze chapitres, suivis par quatre chapitres présentant la

5 Une édition du manuscrit, annoncée il y a longtemps, se fait encore attendre (Ruiz García 2003a). Cet article indiquait que l'édition se ferait sous la responsabilité de Miguel Ángel Ladero Quesada, mais plus récemment on indique qu'elle est désormais sous la responsabilité de Luis Bernabé Pons et Eliza Ruiz. (Soto et Starczewska 2016).

Sunna, une sélection de « contradictions » à l'intérieur du Coran et une réfutation de fausses prophéties attribuées aux musulmans. En réduisant la quasi-totalité de son propos polémique à la biographie du Prophète, Obregón se donnait les moyens d'en simplifier la présentation. De plus, en publiant un livre d'une ampleur relativement modeste, il évitait également de décourager le lecteur. Simplicité du propos et fluidité de style font de ce traité le plus accessible des antialcorans publiés dans l'Espagne du XVI^e siècle.

C'est aussi ce choix d'une approche essentiellement biographique qui lui valut d'être considéré, par certains historiens du XX^e siècle, comme le sommet d'un courant polémique caractérisé par un violent mépris de l'islam et dépourvu de la volonté de rapprochement des doctrines. Pour Framiñán de Miguel (2005)⁶ ou Bunes Ibarra (1989), cette personnalisation de la réfutation de l'islam était un symptôme d'agressivité et d'hostilité envers celui-ci. Le jugement de Jane El-Kolli (1983), dans une thèse demeurée inédite, est plus nuancé. Pour cette dernière, la polémique d'Obregón s'inscrivait dans la continuité des écrits de Juan Andrés, un *alfaqui* converti au christianisme qui avait publié, en 1515, un traité polémique qui a joui d'une grande diffusion. Obregón aurait tenté, comme son prédécesseur, de démontrer que le Coran reconnaissait la divinité du Christ et la légitimité des Évangiles. Mais, étant vieux chrétien et moins bon connaisseur de l'islam qu'Andrés, il aurait davantage forcé l'interprétation des versets coraniques que ce dernier. Cette approche plus nuancée nous paraît aller dans la bonne direction, mais la thèse d'El-Kolli se concentre essentiellement sur l'argumentation théologique et tend à délaisser l'analyse du récit biographique pour lui-même. Or, ce récit nous offre l'occasion d'intéressantes réflexions sur la manière dont Obregón voyait l'islam et l'usage auquel il destinait son ouvrage.

2 L'auteur et le contexte historique de l'œuvre

Comme souvent pour les auteurs de ce type d'ouvrages, nous savons peu de choses de la biographie de Lope de Obregón. L'essentiel des informa-

6 Framiñán de Miguel fonde son analyse sur la thèse de Antonio Hernández Sánchez (1955-1956), que nous n'avons pas pu consulter.

tions à notre disposition nous vient de ce qu'il écrit de lui-même à l'intérieur de son traité. Lope de Obregón fut recteur de la paroisse de San Vicente, dans la ville d'Avila. À ce titre, la communauté morisque qui lui était familière était une communauté réduite, déjà très castillanisée et parfaitement intégrée à la vie urbaine. Au milieu du siècle, les morisques d'Avila encore attachés à l'islam paraissent avoir été tentés par l'exil. Il peut paraître curieux qu'un tel personnage ait consacré son temps à la rédaction d'une réfutation de l'islam, alors que dans sa ville de résidence, la question semblait laisser le clergé local indifférent. Mais il était aussi au service de l'évêque d'Avila, qui était président de la Real Audiencia de Grenade⁷.

Or, en 1556, Charles Quint abdiquait, cédant à son fils Philippe II les trônes de Castille et d'Aragon. Ce dernier étant à l'étranger, le début de son règne se caractérisa par une indécision résultant de l'éloignement de l'autorité (Parker 2010, 135-65). C'est dans ce contexte que les autorités ecclésiastiques relancèrent les prédications auprès des morisques dans les trois royaumes où ces derniers constituaient une proportion importante de la population : Aragon, Valence et Grenade. Nous connaissons l'existence de ces campagnes principalement grâce aux correspondances jésuites, qui montrent que des membres de la Compagnie, ainsi que d'autres prédicateurs dont l'identité n'est pas précisée, furent recrutés pour participer à des campagnes d'évangélisation ou des visites dans chacun de ces royaumes. À en croire les jésuites, l'initiative en revenait respectivement à l'archevêque Pedro Guerrero à Grenade, à l'évêque auxiliaire Juan Segrián à Valence et aux inquisiteurs en Aragon. Cependant, les correspondances inquisitoriales de Saragosse indiquent, dans ce dernier cas, que les inquisiteurs répondaient en fait à une demande de l'archevêque de Saragosse, Hernando de Aragón. Le changement de règne fut donc l'occasion d'une relance vigoureuse des politiques d'évangélisation sous la supervision de la hiérarchie ecclésiastique (Borja De Medina 1988)⁸.

7 Sur des morisques d'Avila tentant de fuir vers la Berbérie à la fin des années 1550, voir AHN, Inq., Lib.961, ff.433r, 441r-443r, 499r-500r, 649r-650r. Cette foliation correspond à celle de images numérisées conservées dans Archidoc à l'AHN, qui accuse parfois jusqu'à une dizaine de folios de décalage par rapport à la foliation du registre. Concernant les morisques d'Avila voir Tapia Sánchez (1991).

8 Pour les correspondances jésuites pertinentes de l'année 1555, voir MHSI, Litt. Quad, t. III, p. 221, 443-447, 642-644, 732-734, 743-746 ; MHSI, Epist. Mixt. , t. IV, p. 827-831 ; MHSI, Borja, t. III, p.237. Comme complément d'information, voir la correspondance

C'est dans ce contexte que fut publiée la *Confutación*, adressée à l'évêque d'Avila et président de l'Audience de Grenade (Obregón 1555, 2r), qui devait servir à soutenir l'effort des missionnaires recrutés par Pedro Guerrero. À leur usage, Lope de Obregón composa un manuel de polémique parfaitement intégré à la tradition de controverse antimusulmane du christianisme, décrivant la vie dissolue et scandaleuse de Mahomet⁹. Une introduction était écrite comme une adresse à un lecteur morisque. Il y expliquait que la conversion au christianisme ne dépendait que d'une chose : que le morisque « ouvre les yeux » sur les « mensonges » de sa « secte bestiale ». Comme la majorité des polémistes espagnols du XVI^e siècle, Obregón supposait que le morisque moyen était ignorant du véritable contenu de l'islam, et ne pouvait justifier son appartenance à cette religion qu'en invoquant son héritage : « mon père a vécu et est mort [à la manière des Maures], c'est ainsi que je dois, moi, vivre et mourir. » (Obregón 1555, 5r)¹⁰ Obregón prétendait appuyer sa biographie grâce à des citations du Coran et des sources classiques de l'islam, bien qu'il soit possible qu'il ait repris ses citations à d'autres polémistes tels que Nicolas de Cues, Antoine de Florence et Juan Andrés (Framiñán De Miguel 2005, 32-33). Comme ses prédécesseurs, il met en évidence plusieurs contradictions à l'intérieur du Coran, expliquant ces dernières en fonction de la biographie de Mahomet. Cette technique d'argumentation *ad hominem* fut toujours l'un des piliers de la tradition polémique antimusulmane. De même, la description de Mahomet en homme exécrable en fait un homme de paille, dont on escompte qu'il poussera les lecteurs chrétiens à rejeter toute tentation musulmane, et leurs interlocuteurs musulmans à le délaissier. Mais ces procédés de rhétorique bien connus s'accompagnent d'une démarche plus subtile, qui opère un rapprochement implicite entre la naissance de l'islam et celle des premières communautés chrétiennes.

de l'Inquisition de Saragosse, en particulier les lettres du 4 octobre 1556 et du 13 mai 1556, dans AHN, Inq., Lib.961, ff.421r-424v.

9 Sur le développement de la polémique antimusulmane pendant le moyen âge chrétien, nous renvoyons le lecteur à quelques classiques : Southern (1962) ; Daniel (1993) ; Tolan (2003 ; 2018) ; Akbari (2009). Pour le XVe siècle ibérique, on consultera Cabanelas Rodríguez (1952), Meyuhas Ginio (1998), Echevarría (1999) et García-Arenal (2016).

10 « [...] desta manera vivio y murió mi padre, assi tengo yo de vivir y morir. »

3 Le Mahomet d'Obregón et la naissance d'une communauté chrétienne à La Mecque

Le Mahomet d'Obregón est sans doute le plus intéressant de tous les portraits polémiques qui furent écrits sur ce personnage dans l'Espagne du XVI^e siècle. Non seulement sa biographie est la plus détaillée et la plus cohérente, mais encore peut-on y déceler dans plusieurs passages un style proche de l'hagiographie. En misant sur une biographie de Mahomet présentant une chronologie précise, Obregón peint le portrait d'un homme qui sombre progressivement dans la perte. Non qu'il ait été un saint au début de sa vie : il y est déjà décrit comme un homme enclin au vice, un faux prophète amoureux du pouvoir. Sa destinée paraît tracée : Obregón traque, dans les chroniques, les catastrophes des premières années de Mahomet, et les présente en un tableau apocalyptique qui leur donne valeur d'avertissement divin :

En ce même temps que Mahomet sortit de la servitude et de la tutelle de sa maîtresse, et fut servir ledit Abdeemonaphis, qui fut en l'an de la naissance de notre seigneur Jésus Christ DLXXXIII, Dieu montra de grands signaux dans le ciel et dans la terre dans le monde entier comme le déclarent saint Grégoire dans ses dialogues, et l'archevêque de Florence dans la seconde partie historique, et un autre livre qui s'intitule *Fasciculus temporum* : lesquels signaux furent l'illustration du fait que, puisque le monde ne voulait pas vivre, comme il le devait, selon la loi de grâce, par juste jugement de Dieu il se devait de permettre que la plus grande partie de celui-ci meure vivant une vie bestiale. (Obregón 1555, 6v)¹¹

Après pareille entrée en matière, on s'attendrait à une diabolisation systématique et sans nuances du personnage de Mahomet. À notre avis, une lecture plus fine de cette biographie de Mahomet doit être proposée. Obregón ne pouvait esquiver les stéréotypes diabolisant Mahomet, trop an-

11 « En este mesmo tiempo que Mahoma salio de la criança y tutela de su ama, y fue a servir al dicho Abdeemonaphis, que fue en el año del nacimiento de nuestro señor Jesu Christo de DLXXXIII años, mostro dios grandes señales en el cielo y en la tierra por todo el mundo como lo declaran san Gregorio en sus dialogos, y el Arçobispo de Florencia en la segunda parte historial, y otro libro que se intitula Fasciculus temporum : Las quales señales fueron figura, de que pues el mundo no queria bivar como devia segun la ley de gracia, que por justo juycio de dios se avia de permitir que la mayor parte del muriesse bibiendo vida bestial. »

crés dans la tradition antialcoranique, sans paraître suspect. Mais ces aspects apparaissent minimisés, circonscrits à des passages précis, et souvent d'interprétation ambiguë. En faisant abstraction de ces passages, l'histoire des premières années adultes du Mahomet d'Obregón est celle d'un prédicateur chrétien qui combat l'idolâtrie arabe, et de la naissance d'une communauté chrétienne dans un contexte difficile.

Les années adultes de Mahomet commencent en effet par la description d'un rapprochement de ce dernier avec le christianisme :

Le livre d'Acéar, et les gloseurs du Coran, disent que Mahomet, conversant avec deux chrétiens forgerons d'épées, qui s'appelaient, l'un Azer, et l'autre Grevir, et comprenant d'eux l'erreur de l'idolâtrie, il s'éprit tant de leur conversation qu'il passait tout le reste de son temps à les entendre dire des mystères et enseignements de l'écriture sacrée, vieux et nouveau testament, vie et miracles de notre seigneur Jésus Christ. Et lesdits forgerons d'épée furent partie, principe et moyen pour que Mahomet se mette à feindre tant de fausses révélations, et qu'après il donne par écrit pour véritable révélation d'ange, ce que lesdits forgerons d'épées lui enseignaient. (Obregón 1555, 6v)¹²

Le contenu de ce passage n'innovait pas par rapport à la tradition antialcoranique : d'autres eurent recours à la même rencontre avec ces deux chrétiens pour expliquer les similarités entre les écritures musulmanes et la doctrine chrétienne. Obregón fut en revanche le premier, dans la période que nous avons examinée, qui mit l'accent sur le fait que Mahomet « comprend » l'erreur idolâtre, « s'affectionne » de la conversation des chrétiens et d'entendre les mystères du christianisme. Cela est remarquable, malgré la prudente nuance ajoutée, Obregón soulignant bien que Mahomet « feint » les révélations. Obregón profita aussi de l'épisode des deux chrétiens pour émettre un jugement concernant leur attitude :

12 « Dize el libro de Acéar y los glossadores del alcoran, que conversando mahoma con dos christianos espaderos, que de sobrenombre el uno se llamava Azer, y el otro grevir, y entendiendo dellos el error de la idolatira, que se aficiono tanto, a su conversacion que todo lo mas del tiempo expendia en oyrlos dezir mysterios, y dichos de la sagrada escritura, [t]estamento viejo y nuevo, vida y miladros de nuestro S.Iesu Christo. Y que los dichos espaderos fuessen parte, principio, y medio para que mahoma se pusiesse a fingir tan falsas revelaciones, y que despues las diesse en escrito por verdadera revelación de angel, lo que los dichos espaderos le enseñavan. » *Espadero* : celui qui fait des épées ou les fait lustrer. Nous traduirons par « forgeron d'épées ».

[...] et désirant lesdits forgerons d'épées, comme [de bons] chrétiens, convertir Mahomet, et par les enseignements de celui-ci, [convertir aussi] les idolâtres à la sainte foi catholique et loi évangélique de Notre Seigneur Jésus Christ, ils lui déclarèrent, bien que fabuleusement [dans le sens de « de manière insensée ou erronée »], ce qu'ils savaient et comprenaient de la création du monde jusqu'à l'avènement de notre rédempteur et seigneur Jésus Christ, et tout ce qu'ils lui dirent, Mahomet le fit écrire dans son Coran. (Obregón 1555, 6v)¹³

Selon lui, les deux forgerons d'épées étaient donc de bons chrétiens, chose démontrée par le désir qu'ils avaient, comme tout bon chrétien, d'accroître le troupeau du Seigneur et de convertir Mahomet. L'auteur n'en déplore pas moins que leur ignorance les rende si peu aptes à accomplir un tel dessein, et que leur action se révèle finalement nuisible en répandant des erreurs de doctrine. Au moins purent-ils transmettre un message que ne dénierait pas un authentique missionnaire :

[...] lesdits forgerons d'épées lui donnèrent à entendre que personne ne se savait s'il ne se baptisait et ne se faisait chrétien, et garde les Saints Évangiles, et les commandements de Notre Seigneur Jésus Christ : et ils lui déclarèrent comment les idoles étaient des statues faites par les mains des hommes et des choses du diable et qu'il n'y avait pas plus d'un Dieu, qui créa toutes les choses, à qui se doit toute obéissance, tout service et toute adoration. (Obregón 1555, 9r)¹⁴

Et, d'après l'auteur, le message porta : Mahomet adhéra à ce qu'on lui enseignait. À nouveau, Obregón nous raconte Mahomet « affectionnant » la religion chrétienne, mais cette fois sans ajouter la nuance du pré-

13 « [...] y desseando los dichos espaderos como christianos convertir a mahoma, y por sus dichos del a los idolatras a la santa fe catholica y ley evangelica de nuestro señor Iesu Christo, le declararon, aunque fabulosamente, lo que sabian y entendian dende la creación del mundo hasta el advenimiento de nuestro redemptor y señor Iesu Christo, y todo quanto ellos le dixeron, lo hizo mahoma escrevir en su alcoran. »

14 « [...] los dichos espaderos le dieron a entender que ninguno se podia salvar sino se baptizasse y tornasse christiano, y guardasse los santos evangelios, y mandamientos de nuestro señor Iesu Christo : y declararonle como los idolos eran estatuas hechas por manos de los hombres y cosas del diablo : y que no avia mas de un dios que crio todas las cosas, a quien se deve toda obediencia, servicio y adoración. »

cèdent passage que nous avons vu, où il soulignait la fausseté des révélations du Prophète. Au contraire, il nous décrit un Mahomet se faisant le promoteur du christianisme :

[...] et comme Mahomet ne savait ni lire ni écrire, s'affectionnant à la sainte foi catholique de Notre Seigneur Jésus Christ, il travailla pour apprendre par cœur et retenir en la mémoire tout ce que lesdits forgerons d'épées lui dirent en diverses fois : et ainsi, comme il l'apprenait, il retournait dire et conter à sa femme Hadisa, et à ses proches et amis, et entendant le péril de l'âme et l'erreur de l'idolâtrie il détermina de ne pas aller plus au temple de La Mecque, et de ne pas adorer les idoles sinon Dieu tout puissant : et il leur disait qu'ils croient en les Évangiles de Jésus Christ et en sa sainte foi évangélique, s'ils voulaient se sauver : et il leur disait, que Dieu envoya Jésus Christ, son esprit et parole de Dieu, recevoir chair humaine du ventre virginal de la Vierge Marie, pour rédimer le genre humain, comme l'avait promis la vieille loi par les saints prophètes : de quoi tous, sa femme et proches, et amis, et tous les idolâtres de La Mecque firent grande raillerie de Mahomet, et lui se détermina à laisser l'habit pompeux, et de se vêtir honnêtement, et de ladite transformation [*mudanza*] s'émerveillèrent sa femme et ses proches, et Mahomet leur dit qu'il imitait les bons qui furent avant lui, et qu'eux se convertissent à Dieu : et il les menaçait avec les peines infernales, et avec le déluge, et avec le feu dans lequel périrent les Sodomites, et avec les peines que Dieu donna aux Égyptiens pour être incrédules à ses commandements, de quoi tous ceux de La Mecque firent raillerie, et le montrant du doigt les uns aux autres, ils lui disaient voyez-le, voyez-le, au conseiller : par quoi très contrit, Mahomet se détermina à faire une vie de solitaire dans une montagne qui était près de La Mecque. (Obregón 1555, 9r)¹⁵

15 « [...] y como mahoma no supiesse leer ni escribir, aficionandose a la santa fe catholica de nuestro señor Iesu Christo, trabajo por deprender de coro y retener en la memoria todo lo que los dichos espaderos le dixeron en diversas vezes : y assi como lo deprendialo tornava a dezir y acontar a su muger Hadisa, y a sus deudos y amigos, y entendiendo el peligro del alma, y el error de la idolatría se determinó de no ir mas al templo de Meca, y de no adorar los idolos sino a dios todo poderoso : y deziales que creyessen en los evangelios de Iesu Christo y en su santa fe evangelica, si querian salvarse : y deziales, que dios embio a Iesu Christo su espiritu y palabra de dios aresebir carne humana del vientre virginal de la birgen Maria, para redemir el genero humano, como lo avia prometido en la ley vieja por los santos profetas : de lo qual todo su muger y deudos, y amigos, y todos los idolatras de Meca hizeron grande escarnio de mahoma, y el se determino de dexar el habito ponposo, y de vestirse honestamente, y de la dicha mudança se maravillaron su muger y deudos, y mahoma les dezia quel imitava a los buenos que fueron antes del, y

Synthétiquement, ce passage et les précédents rappellent davantage une hagiographie des Pères du désert qu'une diabolisation de Mahomet (sur celles-ci, Lacarrière 1975). Confronté à l'incroyance obstinée des idolâtres, le prophète choisit la vie érémitique, à l'écart du monde. Au terme du second chapitre toutefois, le diable apparaît une première fois à Mahomet, tel qu'il est apparu à tant de saints chrétiens au cours de leurs retraites, et le tente par des promesses de gloire. Au contraire, toutefois, de ce qui survient dans les hagiographies des saints intronisés par l'Église, le Mahomet d'Obregón cède à la tentation, entrevoyant le pouvoir que peut lui apporter le statut de prophète. Mais le fruit de la corruption met du temps à se développer, et le troisième chapitre peut encore être lu comme le récit du développement d'une communauté chrétienne. À ce stade, peu de choses distinguaient ce Mahomet d'un prédicateur chrétien, le contenu de son apostolat étant, en effet, chrétien. L'imperfection de sa doctrine (née de l'ignorance) et le fait que Mahomet *feignait* des révélations prophétiques venues de Dieu, le désignent, seuls, comme hérétique. Il commence ainsi à prêcher à ses proches un message que pouvait approuver n'importe quel chrétien :

[...] que furent deux années continues, toujours cheminant en prêchant ses feintes révélations à sa femme Hadisa et à d'autres proches et amis siens et secrètement, par peur des idolâtres : et il leur disait de ne pas adorer les idoles qui étaient des statues faites par les mains des hommes et des choses du Diable maudit : et qu'ils adorent Dieu, qui créa les cieux et la terre et toutes les choses et fit homme à son image : et qu'ils sachent que par le péché de nos premiers pères nous restons tous obligés à la mort : et que Dieu envoya Jésus Christ son esprit et parole avec les Évangiles, lumière, et chemin des justes, pour qu'il rédime le genre humain : et que s'ils voulaient se sauver, qu'ils le croient, et ne fussent pas incrédules : et pour [obtenir]

que ellos se convertiesen a dios : y amenazavlos con las penas infernales, y con el diluvio, y con el fuego en que perecieron los Sodomitas, y con las penas que dios dio a los de Egipto por ser incredulos a sus mandamientos, de lo qual todo hizieron escarnio los de Meca, y mostrandole a deo unos a otros, dezian veisle veirse al consejero : por lo qual de muy corrido se determino mahoma hazer vida solitaria en una montaña qu estava cerca de Meca. »

une meilleure approbation de ce qu'il leur disait, il leur dit que l'ange Gabriel lui avait donné un chapitre pour qu'il leur montre, et ils le crurent [...] (Obregón 1555, 10v)¹⁶

À la suite de ce passage, Obregón décrit le contenu de la prédication de Mahomet en y insérant les points majeurs où les doctrines chrétienne et musulmane se rejoignent, notamment l'autorité de l'Ancien et du Nouveau Testament : « [...] et Mahomet, poursuivant sa prédication, dit à ceux qui l'écoutaient, qu'ils ne pouvaient se sauver sinon en croyant les Évangiles de Jésus Christ » (Obregón 1555, 11r)¹⁷. Rechercher dans le Coran les passages où se trouve confirmée l'autorité des écritures chrétiennes est une stratégie commune à l'ensemble des antialcorans. L'originalité d'Obregón vient de la manière dont il insère ce message dans un récit cohérent, dans une chronologie où Mahomet introduit le christianisme chez les Maures bien avant de verser entièrement dans l'hérésie. Une stratégie qui sert bien le faux prophète, malgré ses grands défauts, puisqu'un petit cercle de fidèles se forme autour de lui. Le premier converti est Zeydin, son esclave, puis viennent sa femme Hadisa, ses deux oncles, puis quelques autres, dont Ali. La clé de la conversion à l'opinion de Mahomet, dans ce récit, réside dans le rejet de l'idolâtrie : Zeydin « reniant les idoles, se fit Maure de l'opinion de Mahomet », la conversion de Hadisa se fait également « reniant les idoles » et quant aux autres, après avoir discuté entre eux du message de Mahomet, ils « se déterminèrent à le croire et à le suivre en abhorrant les idoles » (Obregón 1555, 15v)¹⁸. Cette première prédication s'est pratiquée

16 « [...] que fueron dos años continuo, siempre anduvo predicando sus fingidas revelaciones a su muger Hadisa y a otros deudos y amigos suyos y secretamente por temor de los idolatras : y deziales que no adorassen los idolos que eran estatuas hechas por manos de los hombres y cosas del diablo maldito : y que a dios adorassen que crio los cielos y la tierra y todas las cosas y hizo al hombre a su semejança : y que supiesen que por el peccado de nuestros primeros padres quedamos todos obligados a la muerte : y que Dios embio a Iesu Christo su spiritu y palabra con los evangelios, luz, y camino de los justos, para que redimiesse el genero humano : y que si querian salvarse, que le creyessen, y no fuessen incredulos : y para mayor aprobacion de lo que les dezia, les dixo, que el angel Gabriel le dio un capitulo para que se lo mostrasse, y le creyessen [...] »

17 « [...] y prosiguiendo Mahoma en su predicacion, dixo a los que lo oyan, que no podian salvar sino creyan los evangelios de Iesu Christo. »

18 « “[...] renegando a los idolos se tornava moro de la opinion de Mahoma [...]” / “[...] renegando a los ídolos [...]” / “[...] se determinaron a creerle, y seguirle aboreciendo los ídolos. »

en secret, mais dès que ce premier groupe de fidèles se fut formé, on choisit de rendre publique la révélation « qu'on devait adorer Dieu seul, qui créa toutes les choses, et non les idoles », une révélation qui fait scandale à La Mecque (Obregón 1555, 15v-16r)¹⁹.

L'esclandre, causé par le rejet que les idolâtres opposent au message monothéiste, se résout par un habile travail apostolique pratiqué par les disciples de Mahomet, qui mettent à profit leur influence sur leurs proches : « comme les susdits étaient des notables de La Mecque, ils attirèrent à leur intention d'autres idolâtres, leurs proches et amis » (Obregón 1555, 16r)²⁰. Une insistance particulière est mise sur la question de l'après-vie et sur le Jugement dernier, un message qui, d'après Obregón, terrorise et convainc un grand nombre d'idolâtres :

Et, affectueusement, il les pria de ne pas adorer les idoles, et qu'ils se convertissent à Dieu tout puissant et notre Seigneur, qui créa les cieus et la terre, et devait les juger, donnant leur gloire aux bons, et aux mauvais et incrédules les peines infernales pour toujours : et qu'ils croient dans les Évangiles de Jésus Christ, parole de Dieu, et rédempteur du monde : et il leur dit qu'ils sachent avec certitude que le jour du Jugement viendrait Jésus Christ comme juge véritable, juger le genre humain. Et, pour démontrer ses dires, il leur fit lire un chapitre leur disant que l'ange Gabriel le lui avait donné par message, pour qu'il le montre, et qu'il rendit public lequel se compile dans le livre I et chapitre III de son Coran qui en arabe dit ainsi [...] qui veut dire « comme Dieu le disait, tenez pour certain que Jésus Christ fils de Marie, descendra des cieus pour juger comme juge véritable », et la Sunna le déclare ainsi, et le Coran dit la même chose, dans le livre premier sourate II, aléa XVI. Et comme les idolâtres avaient pour commune opinion qu'il n'y avait pas de Résurrection, et qu'avec la mort se terminait tout, et l'entendirent dire que tous devaient ressusciter, et que Dieu donnerait sa Gloire aux bons, et qu'aux mauvais il donnerait les peines infernales, ils crurent ce que Mahomet leur dit avec une grande peur, l'entendant dire qu'ainsi l'avaient dit les prophètes dans la vieille loi par révélation de Dieu,

19 « [...] que a solo dios todo poderoso que crio todas las cosas, se avia de adorar, y no a los ídolos. »

20 « [...] como los susodichos fuessen de los principales de Meca, atraxeron a su intencion a otros idolatras sus deudos y amigos. »

et qu'aussi l'avait dit Jésus Christ son esprit et parole de Dieu. (Obregón 1555, 16r)²¹

Il est remarquable, à ce stade de la *Confutación*, que bien qu'il n'y ait aucune hésitation possible sur le statut de Mahomet, manifestement considéré comme un faux prophète, règne en revanche une confusion indéniable sur la religion dont il fait la promotion. Obregón, parlant des idolâtres se convertissant à la religion de Mahomet, dit aussi bien qu'ils deviennent musulmans que chrétiens. Ainsi lit-on dans la même phrase que les compagnons de Mahomet se montrent « maures » et que Omar fut « chrétien » : « ils se convertirent [...] et se montrant maures, ils promettaient à Mahomet de ne plus adorer à partir de là les idoles, sinon Dieu tout puissant, et que celui qui se fit le plus parfaitement chrétien fut Omar » (Obregón 1555, 16r-v)²². L'islam est encore assimilé au christianisme lorsque les idolâtres de La Mecque se réunissent et débattent des révélations de Mahomet, divisés sur ce qu'ils doivent en penser : « Il y eut de grandes différences et opinions contraires, parce que certains disaient qu'ils feraient bien de tuer Mahomet et ses partisans, tandis que d'autres les favorisèrent,

21 « Y afectuosamente les rogo que no adorassen los idolos, y que se convirtiessen a dios todos poderosos y señor nuestro, que crio los cielos y la tierra, y los avia de juzgar, dando su gloria a los buenos, y a los malos e incredulos las penas infernales para siempre jamas : y que creyessen en los evangelios de Iesu Christo palabra de dios, y redemptor del mundo : y dixo les que supiessen de cierto que el dia del juyzio vernia Iesu Christo como juez verdadero, a juzgar el genero humano. Y para verificacion de sus dichos les hizo leer un capitulo diziendoles queel angel Gabriel selo avia dado por mensajeria, para que se lo mostrase, y se publicase, el qual se copilo en el li. j. y cap. iii. de su alcoran que en arabigo dize assi : [...] Que quiere dezir como que dios lo dezia, tened muy cierto que Iesu Christo hijo de maria, baxara de los cielos a juzgar como juez verdadero, y la Sunna lo declara assi, y lo mesmo torna, a dezir el alcoran, en el libro primero Azora, ii. Alea. xlv. Y como todos los idolatras tuviessen por comun opinion que no avia resurection, y que con la muerte se acabava todo, y le oyessen dezir que todos avian de tornar a resucitar, y que dios daria su gloria a los buenos, y que a los malos daria las penas infernales, con grande temor creyeron lo que mahoma les dixo oyendole dezir que assi lo avian dicho los profetas en la ley vieja por revelación de dios, y que tambien lo dixo Iesu Christo su spiritu y palabra de dios. »

22 « [...] se convirtieron [...] y mostrandose moros, prometieron a mahoma de no adorar de alli adelante los idolos, sino a dios todo poderoso, y el que mas perfetamente se bolvio christiano fue Homar. »

disant que tout ce que Mahomet disait était dit par beaucoup d'autres chrétiens » (Obregón 1555, 16v)²³.

On a vu que l'assimilation des musulmans avec des chrétiens pouvait se justifier par deux aspects de la biographie de Mahomet telle que narrée par Obregón : l'introduction, par les secrétaires de Mahomet, de doctrines chrétiennes — bien qu'imparfaites — dans le Coran, et la volonté de ce dernier de se servir de la vérité chrétienne à son profit. Au-delà de ces aspects, notons les éléments caractéristiques du récit des débuts de l'islam selon Obregón :

1) le pouvoir de persuasion inhérent à la Parole évangélique. Mahomet parvient à persuader les idolâtres d'adhérer à une doctrine monothéiste en raison de la qualité intrinsèque du message chrétien ;

2) la prédication de cette dernière à l'intérieur de cercles grandissant progressivement grâce aux attaches familiales ainsi que des réseaux de solidarités et de clientélisme, pour finalement rayonner sur l'ensemble de la communauté ;

3) les doutes, divisions et oppositions suscités dans la communauté par la survenue de la nouvelle doctrine.

Une telle structure rappelle ce à quoi devaient pouvoir s'attendre des missionnaires chrétiens œuvrant dans un monde païen. La violence de plus en plus grande des idolâtres à l'encontre de Mahomet apparaît également chez d'autres polémistes antimusulmans de la même époque, comme Juan Andrés, mais ces derniers en faisaient un tout autre usage. Pour eux, la réaction des idolâtres devait démontrer que la doctrine de Mahomet semait la discorde dans la République, et était par conséquent manifestement fausse²⁴. Mais chez Obregón, cette violence évoque plutôt les persécutions dont furent victimes les communautés chrétiennes primitives.

À la fin de cette partie de la biographie de Mahomet, le message d'Obregón ne manque pas d'ambiguïté. D'une part, il répète régulièrement que Mahomet n'est pas un prophète tandis que, d'autre part, il le présente

23 « [...] uvo grandes diferencias y opiniones contrarias, porque unos dezian que eran bien matar a mahoma y sus sequaces, y otros los favorecieron diziendo que todo lo que mahoma dezia se avia dicho por otros muchos christianos. »

24 On consultera à ce propos les chapitres 6 et 7 du traité d'Andrés.

à de nombreuses reprises comme le promoteur de l'obéissance aux Évangiles parmi les païens de La Mecque.

Tout aussi ambigu est le rôle joué par les juifs dans le récit d'Obregon, reflétant toute l'ambivalence chrétienne par rapport au judaïsme. Les juifs apparaissent en effet tantôt comme des porteurs de vérité, tantôt comme de perfides ennemis de la communauté chrétienne naissante. Quant au premier aspect, c'est en tant que détenteurs des écritures de l'Ancien Testament qu'ils apparaissent comme étant capables de reconnaître les « erreurs » de Mahomet. Et cependant, on les trouve aussi, ennemis acharnés du christianisme, reconnaissant celui-ci dans la doctrine du Prophète, et agitant les idolâtres contre les nouveaux convertis. Le passage suivant illustre bien ce double discours :

Les juifs qui habitaient à La Mecque dirent publiquement, à tous les principaux idolâtres, que Mahomet ne pouvait être prophète, parce qu'il n'avait pas les qualités de prophète, et parce que ce qu'il disait était des choses dites par les chrétiens, et ainsi même ils leur dirent que les prophètes de Dieu furent des saints, et très humbles et éloignés de tous les vices du monde, et qu'ils firent des miracles publics par la volonté de Dieu, et que les enseignements de leurs prophéties furent de déclarer les choses à venir, et non du passé, et que pour lesdites raisons Mahomet ne pouvait pas être prophète, étant un homme très pécheur et luxurieux, et compromis dans tous les vices du monde, et grand mangeur et buveur de vin, et surtout un grand fabulateur [« novelero »] et amateur de mystifications [...] (Obregon 1555, 16v)²⁵

Dans cet extrait, les juifs de la Mecque dénoncent — avec justesse selon l'opinion d'Obregon — les mœurs de Mahomet comme une démonstration qu'un tel homme ne peut pas être un prophète et qu'on ne doit pas lui accorder crédit. Du point de vue de l'auteur, ces représentants de la tradition biblique sont bien placés pour reconnaître un faux prophète. Mais ils sont également persécuteurs du christianisme : ils identifient le message

25 « Los judios que moravan en Meca dixeron publicamente a todos los principales idolatras, que mahoma no podia ser profeta, porque no tenia las calidades de profeta, y porque lo que dezia eran cosas dichas por los christianos, y assi mesmo les dixeron que los profetas de dios fueron santos, y muy humildes y apartados de todos los vicios mundanos, y que hizieron milagros publicos por la voluntad de dios, y que los dichos de su profecias fueron declarar las cosas de porvenir, y no lo passado, y que por las dichas razones no podia ser mahoma profeta por ser hombre muy peccador y luxurioso, y metido en todos los vicios del mundo, y grande comedor y bevedor de vino, y sobre todo grande novelero, y aficionado a contar patrañas [...] »

chrétien dans les « révélations mahométanes » et le dénoncent. C'est bien contre le christianisme qu'ils veulent soulever les idolâtres. Le passage suivant montre encore plus clairement les juifs comme persécuteurs du christianisme :

Et parce que dans ladite époque, les juifs qui étaient à La Mecque contredisaient tout ce que Mahomet publiait de la foi chrétienne de Jésus Christ, et disaient que Jésus Christ n'était pas le Messie promis par Dieu dans la vieille loi, et qu'eux attendaient. Que Dieu devait l'envoyer, et sur cela ils disaient que les juifs, leurs ancêtres, avaient fait crucifier Jésus Christ, parce qu'il s'appelait fils de Dieu, Messie, et rédempteur du monde. Pour approuver tout ce qu'avait dit Jésus Christ, Mahomet fit que ses forgerons d'épées rédigeaient un chapitre, qu'il donna à ses Maures (Obregón 1555, 17r)²⁶.

La description, chez Obregón, des premiers musulmans de La Mecque comme une communauté chrétienne persécutée pourrait trouver sa source dans la lecture de Nicolas de Cues. Ce dernier suggérait, dans son *Cribatio Alchorani*, que l'intention originelle de Mahomet avait été de proposer aux Arabes une version simplifiée de la religion :

Comme il peut y avoir plusieurs voies qui apparaissent comme bonnes, une hésitation demeure sur la détermination de cette voie parfaite qui nous conduira en toute certitude à la connaissance du Bien. Ce Bien, pour nous entendre entre nous, quand nous en parlons, nous l'appelons Dieu. Quant aux voies d'accès, Moïse en décrivit une, mais elle n'a été ni reçue ni comprise par tout le monde. Cette voie, le Christ l'éclaira et la perfectionna, mais jusqu'à ce jour beaucoup d'hommes sont encore restés incrédules. C'est cette même voie, que, pour la rendre accessible à tous, même aux idolâtres, Mahomet s'efforça de décrire comme plus facile, bien qu'il ait été trompé par le Malin. (cité par Leclerc 1994, 128)²⁷

26 « Y porque en este dicho tiempo los judios que estavan en Meca, contradexian todo lo que mahoma publicava de la fe christiana de Iesu xpo, y dezian que Iesu xpo no fue el Messias prometido por dios en la ley vieja, y que ellos le esperavan, que dios se le avia de embiar, y sobre ello dezian, que los judios sus antepassados avian hecho crucificar a Iesu Christo, porque se llamo hijo de dios, Messias, y redemtor del mundo, para aprobar todo lo que avia dicho de Iesu xpo, hizo mahoma a sus espaderos que le ordenassen un cap. el qual dio a sus moros, [...] »

27 Voir aussi Cues (2011, 179, 211, 233) et Francisco (2007, 61).

Il devait y avoir, dans l'Espagne du XVI^e siècle, une telle pensée qui prônait ainsi une lecture « pieuse » — selon l'expression de Cues — du Coran, une lecture recherchant les rapprochements entre les deux religions à l'aune du monothéisme. Joan Martín de Figuerola, un prédicateur valencien expérimenté et un bon connaisseur de la littérature antimusulmane de son époque²⁸, s'inscrivait vigoureusement en faux contre la conception indulgente de Mahomet véhiculée par Nicolas de Cues. Pour lui, Mahomet n'avait rien fait d'autre que d'occulter l'idolâtrie des Ismaélites :

[...] bien que certains disent que son but ait été de sortir ces gens de l'idolâtrie, en cela, sauf grâce, ils errent, parce qu'ils sont restés dans la même idolâtrie sauf que celle de celui-ci fut cachée et non visible et que celle des gens de ce temps fut avec des idoles matérielles [...] qu'ils adorent un tel dieu caché fut une plus grande errance que l'idole matérielle, la raison en est que, l'idole matérielle, les personnes qui en quelque chose l'atteignaient pouvaient faire l'expérience qu'elle était une chose faite par la main des hommes. Mais avec cette astuce, cette expérience, ils ne pouvaient la faire, et en mettant un dieu caché, il leur mit un licou comme à des gens simples. (Figuerola 1519-1521, 4r)²⁹

Figuerola offre un témoignage, par sa volonté de la réfuter, que l'idée d'un Mahomet cherchant à sortir les Arabes de l'idolâtrie ne demeura pas circonscrite à un seul auteur. C'est celle-ci qui sous-tend les usages interchangeable des mots « Chrétiens » et « Maures » dans les premiers chapitres du traité d'Obregón. On ne trouve cependant pas chez ce dernier les mêmes fondements philosophiques que chez Nicolas de Cues. Tandis que

28 Les pages du *Lumbre de la fe* comportent de nombreux renvois à d'autres textes de polémique antimusulmane. Cet étalage d'érudition, toutefois, ne s'accompagne pas d'un esprit très organisé, la structure de l'ouvrage étant brouillonne et difficile à suivre.

29 « [...] aunque su propósito dizen algunos fue por sacar aquellas gentes de ydolatria en esto salvagracia hierran porque en la mesma ydolatria quedaron salvo que la deste fue escondida y no visible y la de a gente de aquel tiempo fue con ydolos materiales que esto sea verdad pruevase que mando adorar un dios el qual dizen que no tiene propiedades personales y que no entiende cosas infinitas y otras cosas que se diran en el quarto libro desta obra pues si tal dios dan digo que no lo hay ni es posible : que sea asi lo dize el obispo de Valencia en un libro contra los judíos y Mastre Ramón en unos sermones contra los moros y el tal dios escondido a este adoran ellos que fue mayor hierro que el ydolo material es la razón porque del ydolo material las personas que algo alcançavan podían hazer speriencia que era cosa hecha por manos de hombres ; pero el con astucia que la tal speciencia no podía hazer puso el tal dios escondido y encabestrolos como a personas simples. »

le théoricien de la « docte ignorance » fondait sa réflexion sur la part d'incertitude qui demeure en toute chose, Obregón ne s'embarrassait pas d'idées aussi audacieuses : c'était pour lui la plus banale ignorance qui était la source des erreurs de Mahomet (Lecler 1994, 127-130). Mais l'ignorance ne suffisait pas à expliquer ce qu'était devenu l'islam par la suite. Aussi, Obregón devait expliquer, dans la suite de sa biographie, comment Mahomet s'est engagé toujours plus avant dans la voie de la corruption.

Car si Mahomet pouvait avoir l'air de promouvoir le christianisme à La Mecque, ce n'était jamais le zèle religieux qui l'animait, explique Obregón :

Il faut comprendre que comme l'intention de Mahomet fut de régner [señorear], et non de dire des choses pour que les idolâtres sortent de leur erreur de l'idolâtrie, [...] toujours il se valut et se secourut des dires et déclarations des forgerons d'épées, conformément au moment et la nécessité qui survenait. (Obregón 1555, p.19r)³⁰

Ce Mahomet prenait à son profit la force de persuasion du christianisme, et adoptait une attitude austère, près de l'idéal chrétien, pour gagner en crédibilité. À ses débuts, « Mahomet feignit une très grande humilité et une grande gravité, pour gagner les volontés des idolâtres et obtenir du crédit à ses révélations feintes ». De cette manière, il utilisait ses serviteurs chrétiens « approuvant la sainte foi catholique et évangélique de Notre Seigneur » (Obregón 1555, 19r)³¹. Mais afin de croître davantage en influence, il fit, à la suggestion du Diable, introduire des erreurs idolâtres dans le Coran. Cette nouveauté lui fit mettre à dos son secrétaire du moment, un juif, qui reconnut à ces erreurs que Mahomet ne pouvait être un prophète (*Ibid.*, 23v). Pour combler la place laissée vacante, le Diable aurait poussé vers Mahomet un prêtre hérétique nommé Sergio, qu'Obregón décrit comme un Aryen « très versé en son hérésie », avant de lui accoler plusieurs autres hérésies orientales, notamment le nestorianisme et l'Église jacobite (*Ibid.*,

30 « Ase de entender, que como la intención de Mahoma fuesse señorear, y no de decir cosas para que los idolatras saliessen de su error de la idolatría, que assi que después que dixo, que dios le embio la mensageria, siempre se valio y socorio de los dichos y declaraciones de los espaderos, conforme al tiempo y necesidad que le ocurria. »

31 « [...] fingió Mahoma muy grande humildad y gravedad, por ganar las voluntades de los idolatras y alcançar crédito a sus fingidas revelaciones. [...] siempre dio sus capítulos y versos por la industria de los dichos Christianos espaderos, aprobando la santa fe católica y evangelica de nuestro señor Iesu Christo [...] »

24rv). Dès lors, la corruption de Mahomet était absolue, sa religion regroupant toutes les erreurs possibles, des erreurs faites de bonne foi par les deux chrétiens, celles des idolâtres, et celles des multiples hérésies de Sergio, sans compter les multiples lois introduites par Mahomet pour son propre intérêt, notamment pour satisfaire sa soif de luxure. La *Confutación*, qui rejoint à ce point de son récit l'ensemble de la polémique antimusulmane de l'époque, poursuit en soulignant les scandales, violences, simulations de miracles dont Mahomet se serait rendu coupable. Il serait allé jusqu'à assassiner même Sergio, afin d'éviter que ce dernier ne révèle que ses miracles avaient été falsifiés (*Ibid.*, 38r). À la fin de la biographie proprement dite, la *Confutación* s'attarde, l'espace des chapitres 13 et 14, sur des contradictions qu'Obregón croit déceler dans le Coran, tandis que le 15^e chapitre tourne en ridicule des prophéties attribuées à Mahomet.

4 Propositions d'interprétations

Toute l'originalité de la *Confutación* nous paraît tenir dans ces premiers chapitres qui décrivent Mahomet comme le promoteur d'un christianisme dévoyé. Comment interpréter ce récit singulier au sein de la littérature polémique de son époque ? Il est difficile de répondre à cette question avec certitude, puisque nous n'avons guère de données sur l'usage qu'on fit du livre et que l'auteur n'a guère laissé d'autres traces de son projet. Il nous faut par conséquent nous rabattre sur la formulation d'hypothèses cohérentes avec les préoccupations de l'époque. Outre l'influence probable d'un Nicolas de Cues, il nous paraît plausible que cette manière de faire le récit de la vie de Mahomet serve trois desseins.

4.1 *Démontrer aux musulmans que leurs ancêtres ont voulu adhérer aux principes du christianisme, avant d'en être détournés par la tromperie.*

On a vu que, dans son adresse au lecteur, Obregón supposait que le principal motif expliquant pourquoi les morisques avaient d'adhérer à l'islam était la fidélité à la foi de leurs ancêtres. C'était là un sentiment largement partagé par les religieux chargés de la conversion et l'instruction chrétienne des nouveaux chrétiens (Ducharme 2008). L'argument de la filiation étant souvent avancé par les morisques comme motif de leur adhé-

sion à la foi de leurs pères, Obregón aurait ainsi permis de présenter la conversion au christianisme comme un retour aux sources. Cette hypothèse permettrait d'inscrire l'œuvre d'Obregón dans le processus général d'adoucissement du ton entre les œuvres s'adressant aux Mudéjares (Juan Andrés, Joan Martín de Figuerola, Martín García), celles s'adressant aux morisques (Bernardo Pérez de Chinchón, Lope de Obregón), puis les catéchismes spécialisés pour morisques commençant avec les œuvres de Martín Pérez de Ayala (1566) et Alonso de Orozco (1568). Elle s'inscrit cependant à contrecourant des interprétations de Framiñán de Miguel et Miguel Bunes Ibarra qui, comme on l'a déjà vu, voyaient dans l'œuvre d'Obregón un sommet d'agressivité.

4.2 *Ranger l'islam dans la catégorie des hérésies, et donc les musulmans parmi les hérétiques plutôt que les infidèles.*

La classification des musulmans dans l'une ou l'autre catégorie avait toujours fait problème aux yeux des auteurs chrétiens. Tant qu'ils n'étaient pas baptisés, les musulmans ne pouvaient être qualifiés d'hérétiques, le baptême étant le critère de définition par excellence du chrétien. Mais la parenté des deux doctrines suggérait que l'islam pourrait être une forme dévoyée de christianisme, ce qui catégorisait les musulmans parmi les hérétiques. Or, la question avait son importance, car elle déterminait combien il était grave d'être musulman, l'hérésie étant pire que l'infidélité (Lecler 1994, 98-114 ; Martínez Gázquez 2013). Pour les morisques, la question paraît plus simple, puisqu'ils étaient forcés de prendre le baptême. Celui-ci demeurait cependant plus fragile qu'il n'y paraît. Dans la péninsule en général, et à Valence en particulier, nous savons que des propositions pour cesser de baptiser les morisques furent émises, précisément parce qu'on estimait qu'il serait moins grave qu'ils soient infidèles plutôt qu'apostats³². Bien qu'à aucun moment Obregón ne commente ce débat,

32 C'est l'une des accusations émises contre Sancho de Cardona lors du procès qui lui fut intenté. En 1579, Luis Beltrán en formulera la proposition dans un mémoire (« mas vale que sean moros que herejes o apostatas »). En 1605, le jésuite Ignacio de las Casas jugera nécessaire de développer une argumentation contre cette position (Zayas 2006, 465 ; El Alaoui 2006, 385, 392 et ss). Voir aussi le Procès de Sancho de Cardona, témoignage de Hieronimo García, AHN, Inq., Leg. 550/4, f.375r.

sa description de Mahomet comme prédicateur chrétien en fait un hérésiarque. L'annulation du baptême y perd beaucoup de pertinence, car l'hérésie n'est pas moins grave que l'apostasie.

Cette hypothèse est-elle compatible avec l'idée d'un adoucissement du ton dans les ouvrages utilisés pour l'évangélisation des morisques ? Aussi paradoxal que cela puisse sembler, il n'y a là aucune contradiction. L'évolution à laquelle nous nous sommes référés était dépendante de la définition des morisques comme chrétiens, que l'ouvrage d'Obregón venait renforcer. L'adoucissement du ton des antialcorans, puis le passage aux ouvrages catéchétiques se sont ainsi faits de manière tout à fait concomitante à la progression de la répression inquisitoriale à l'encontre des Morisques (Raphaël Carrasco 2005a ; Benítez Sánchez-Blanco 2000).

4.3 *Dresser le portrait d'un « anti-prédicateur » à l'intention des missionnaires envoyés aux Morisques.*

Les prédications qui s'amorçaient avec le nouveau règne n'étaient pas exemptes d'inquiétudes en ce qui concerne le choix de leurs prédicateurs. Les autorités ne craignaient rien tant qu'un missionnaire aux idées hétérodoxes ou au comportement indiscipliné. En effet, les précédentes campagnes après des morisques étaient loin d'avoir été impeccables. Les disputes entretenues par Figuerola avec les Mudéjares d'Aragon s'étaient soldées par des protestations de ces derniers, de leurs seigneurs, de prêtres locaux et des démarches politiques aussi longues qu'embarrassantes pour l'archevêque de Saragosse³³. Les prédications du franciscain Juan de Oliva à Grenade furent l'objet de protestations semblables de la part des autorités municipales (Vincent et Domínguez Ortiz 1978, 97). En 1543, le commissaire apostolique de Valence, Antonio Ramírez de Haro, dût faire face à des demandes de salaires exagérées d'un prédicateur, d'initiatives choquantes d'un autre et de conflits de territoire entre différents prédicateurs par ailleurs. Il réagit en faisant condamner l'un d'eux, par le Saint-Office, à la réclusion en monastère, tandis qu'un autre vit sa réputation et son orthodoxie violemment attaquées pour l'obliger à se retirer. Des témoins à la solde du commissaire avaient laissé planer à son endroit des soupçons de

33 Le récit de ces disputes se trouve à la fin du manuscrit du *Lumbre*. Une transcription, légèrement différente du texte du manuscrit, peut être trouvée à la fin de l'introduction de F. Guillén Robles (1888).

luthéranisme et de judaïsme (Vincent 2000 ; Ducharme 2013)³⁴. Autant de mauvaises expériences qui faisaient craindre que les campagnes d'évangélisation des Morisques n'attirent des aventuriers incontrôlables. Or, voilà bien ce que pouvait être le Mahomet d'Obregón : un aventurier opportuniste prêchant la parole du Christ, et dont la corruption avait engendré une catastrophe.

Ce qu'Obregón tenait pour les ingrédients d'un apostolat efficace est également décrit à travers la biographie de Mahomet : un mode de vie exemplaire, austère et modeste ; une approche de conversion par des prédications discrètes et mettant à profit les réseaux d'influence des convertis ; des sermons terrorisant l'auditoire avec la menace de la damnation éternelle. Ce Mahomet-là aurait pu servir de modèle à des prédicateurs chrétiens. Mais ces derniers se devaient absolument d'avoir une qualité que n'avait pas le Mahomet d'Obregón : l'apostolat devait être mû par le zèle et l'amour du christianisme, plutôt que par l'intérêt personnel. En ce sens, le portrait dressé par Obregón revêtait à la fois les traits du modèle et de la mise en garde.

5 Conclusion

S'il est difficile d'établir avec précision les motifs de la démarche adoptée par Lope de Obregón, on ne peut nier cependant que celle-ci se distingue dans le panorama de la polémique antimusulmane de l'Espagne du XVI^e siècle : la récupération du thème de Mahomet comme mauvais évangéliste, ou un évangéliste perversi, ne se retrouve dans aucun autre traité publié de polémique publié dans ce cadre. Il s'agissait d'un thème qu'on pourrait qualifier de « souterrain » : connu, comme l'atteste la tentative de réfutation de Figuerola, il n'était guère populaire chez les auteurs des traités. S'il ressurgit sous la plume d'Obregón, c'est sans doute qu'il se prêtait bien à la conjoncture du milieu du siècle. En effet, la *Confutación* fut écrite à un moment charnière des prédications aux morisques. Après 1555, aucun nouvel *antialcoran* ne sera écrit dans la péninsule et la prédication sera désormais largement dominée par des catéchismes spécialisés à l'adresse des morisques. La thèse que nous défendons ici est que les aspects

34 Sur le cas de Joan de Avellaneda, voir les documents de la Biblioteca del Palacio Real de Madrid, Lib. II_555_E, ff.100r-113r.

singuliers de la *Confutación* furent motivés par le passage d'un régime d'évangélisation à un autre. Pour le voir, il est nécessaire de dépasser la lecture que les historiens ont traditionnellement faite des *antialcorans*, qui met l'accent sur leurs similarités en négligeant leur singularité propre. S'il écrit en fonction de *topoi* bien connus, Obregón sait aussi récupérer des thèmes moins connus — la présentation de Mahomet en introducteur du christianisme chez les arabes — et agencer le tout en fonction des contraintes posées par la configuration spécifique de son époque. Sans pouvoir déterminer avec certitude l'intention de l'auteur, nous pouvons néanmoins affirmer sa parfaite cohérence avec une interprétation spécifique de l'évolution des méthodes d'évangélisation : celle d'un passage de méthodes privilégiant la polémique antimusulmane, ouverte et centrée sur les performances du prédicateur chrétien à des méthodes privilégiant une catéchisation spécialisée, la discrétion et la responsabilisation des nouveaux convertis dans le processus de leur propre conversion.

Sigles utilisés

AHN, Inq. : Archivo Histórico Nacional, Inquisición. Madrid.

MHSI, Borja : Monumenta Historica Societatis Iesu. Borja. 7 tomes.

MHSI, Epist. Mixt. : Monumenta Historica Societatis Iesu. Epistolae Mixtae. 5 tomes.

MHSI, Litt. Quad. : Monumenta Historica Societatis Iesu. Litterae Quadrimestriales. 7 tomes.

Références

L'exemplaire de l'ouvrage d'Obregón utilisé est celui conservé à la Biblioteca Nacional de Madrid, cote R/6483 :

OBREGÓN, L. (1555), *Confutación del Alcoran y secta mahometana : sacado de sus propios libros, y de la vida del mesmo Mahoma*, Granada, Sancho de Nebrija(?).

AKBARI, S. C. (2009), *Idols in the East : European Representations of Islam and the Orient, 1100-1450*, Ithaca, Cornell University Press.

- ANDRÉS, J. (2003) [1515], *Confusión o confutación de la secta Mahomética y del Alcorán* / édité par M. I. GARCÍA-MONGE, Mérida, Editora regional de Extremadura.
- BENÍTEZ SÁNCHEZ-BLANCO, R. (2000), « La inquisición ante los moriscos », dans J. PÉREZ VILLANUEVA et B. ESCANDEL, dir., *Historia de la inquisición en España y América*, vol. 3, Madrid, Biblioteca de autores cristianos, Centro de estudios inquisitoriales, p. 695-730.
- _____ (2001), *Heroicas decisiones, La Monarquía Católica y los moriscos valencianos*, Valence, Institutió Alfons el Magnànim.
- BORJA DE MEDINA, F. (1988), « La compañía de Jesús y la minoría morisca (1545-1614) », *Archivium Historicum Societatis Jesus*, 57 (n° 113), p. 3-136.
- BORONAT Y BARRACHINAT, P. (1901), *Los moriscos españoles y su expulsión*, vol. 1/2, Valence.
- BUNES IBARRA, M. Á. (1989), « El enfrentamiento con el Islam en el Siglo de Oro : los Antialcoranes », *Edad de Oro*, 8, p. 41-58.
- CABANELAS RODRÍGUEZ, D. (1952), *Juan de Segovia y El Problema Islámico*, Madrid, Universidad de Madrid.
- CALLADO ESTELA, E. (2009), « Dominicos y moriscos en el reino de Valencia », *Revista de Historia Moderna*, 27, p. 109-134.
- CARO BAROJA, J. (2003), *Los moriscos del reino de Granada. Ensayo de historia social*, Madrid, Alianza Editorial.
- CARRASCO, R. (2005a), « Historia de una represión, Los moriscos y la inquisición en Valencia 1566-1620 », dans *La monarchie catholique et les Morisques (1520-1620). Études franco-espagnoles*, Montpellier, Université Paul-Valéry - Montpellier III, p. 57-107.
- _____ (2005b), *La monarchie catholique et les Morisques (1520-1620). Études franco-espagnoles*, Montpellier, Université Paul-Valéry - Montpellier III.
- _____ (2009), *Deportados en nombre de Dios. La expulsión de los moriscos : cuarto centenario de una ignominia*, Barcelone, Destino.

- CISCAR PALLARÉS, E. (1989), « Notas sobre la predicación e instrucción religiosa de los moriscos en Valencia a principios del siglo XVII », *Estudis. Revista de historia moderna*, 15, p. 205-244.
- CUES, N. de (2011), *Le Coran tamisé* / édité par Hervé PASQUA, Paris, Presses universitaires de France.
- DANIEL, N. (1993) [1960], *Islam et Occident*, Paris / Le Caire, Éditions du Cerf / Institut dominicain d'études orientales.
- DUCHARME, B. (2008), « L'enfant de l'Autre. Les enfants morisques dans les écrits de l'évangélisation », *Les Cahiers d'Histoire*, 29/2, p. 41-62.
- _____ (2011), « Confirmer, baptiser et réformer. Charles Quint et la conversion des musulmans de Valence (1524-1528) », *Les Cahiers d'Histoire*, 30/2, p. 121-144.
- _____ (2013), « De Talavera a Ramírez de Haro. Actores y representaciones de la evangelización de los mudéjares y moriscos en Granada, Zaragoza y Valencia (1492-1545) », dans E. SERRANO MARTÍN, dir., *De la tierra al cielo. Líneas recientes de investigación en Historia Moderna*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico », p. 39-52.
- _____ (2014), *De la polémique au catéchisme. Les méthodes d'évangélisation des Morisques en Espagne (XVe-XVIe siècle)* / thèse doctorale, Montréal / Montpellier, Université de Montréal / Université Paul-Valéry–Montpellier III.
- _____ (2017), « Les méthodes d'évangélisation de Feliciano de Figueroa et Antonio Sobrino à la veille de l'expulsion », dans *Minorías en la España medieval y moderna*, (siglos XV al XVII), dans R. AMRÁN et A. CORTIJO OCAÑA, dir., *Minorías en la España medieval y moderna (siglos XV al XVII) / Minorities in Medieval and Early Modern Spain (15th-17th c.). Vivir en Minorías en España y América* (siglos XV al XVIII), Santa Barbara, CA, *eHumanista* (Minorías eBooks 3), p. 182-199.
- ECHEVARRÍA, A. (1999), *The Fortress of Faith. The Attitude towards Muslims in Fifteenth Century Spain*, Leiden / Boston / Köln, Brill.
- EL ALAOUI, Y. (2006), *Jésuites, Morisques et Indiens, Étude comparative des méthodes d'évangélisation de la Compagnie de Jésus d'après les traités de José de Acosta (1588) et d'Ignacio de las Casas (1605-1609)*, Paris, Honoré Champion.

- EL KOLLI, J. (1983), *La polémique islamo-chrétienne en Espagne (1492-1640) à travers les réfutations de l'islam de Juan Andrés et Lope de Obregón* / thèse doctorale, Montpellier, Paul-Valéry-Montpellier III.
- EPALZA, M. de. (1992), *Los moriscos antes y después de la expulsión*, Madrid, Editorial MAPFRE.
- FRAMIÑÁN DE MIGUEL, M. J. (2005), « Manuales para el adoctrinamiento de neoconvertos en el siglo XVI », *Criticón*, 93, p. 25-36.
- FRANCISCO, A. S. (2007), *Martin Luther and Islam : A Study in Sixteenth-Century Polemics and Apologetics*, Leiden / Boston, Brill (The History of Christian-Muslim Relations 8).
- GARCÍA-ARENAL, M. (2016), dir., *After Conversion : Iberia and the Emergence of Modernity*, Leiden, Brill (Catholic Christendom 1300-1700 2).
- GARCÍA-ARENAL, M. et G. WIEGERS (2013), dir., *Los moriscos : expulsión y diáspora. Una perspectiva internacional*, Valencia / Granada / Zaragoza, Universitat de Valencia / Universidad de Granada / Universidad de Zaragoza.
- HALPERIN DONGHI, T. (2008) [1957], *Un conflicto nacional, moriscos y cristianos viejos en Valencia*, Valencia / Granada / Zaragoza, publicaciones de la universitat de València / Editorial Universidad de Granada / Servicio de publicaciones de la Universidad de Zaragoza.
- HERNÁNDEZ SÁNCHEZ (1955-1956), *Catecismos para la instrucción religiosa de moriscos*, Salamanca, Universidad Pontificia.
- LACARRIÈRE, J. (1975), *Les hommes ivres de Dieu*, Paris, Fayard.
- LEA, H. C. (2006) [1901], *The Moriscos of Spain. Their conversion and expulsion*, Philadelphie, Lea Brothers & Co.
- LECLER, J. (1994) [1955], *Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme*, Paris, Albin Michel.
- MARTÍNEZ GÁZQUEZ, J. (2013), « Utrum infidelium ritus sint tolerandi ? », dans J. MARTÍNEZ GÁZQUEZ et J. V. TOLAN, dir., *Ritus Infidelium. Miradas interconfesionales sobre las prácticas religiosas en la Edad Media*, Madrid, Casa de Velázquez (Collection de la Casa de Velázquez 138), p. 223-246.

- MEYUHAS GINIO, A. (1998), *La forteresse de la foi. La vision du monde d'Alonso de Espina, moine espagnol (?-1466)*, Paris, Cerf.
- MOLINER PRADA, A. (2009), dir., *La expulsión de los moriscos*, Barcelona, Nablá Ediciones.
- PARKER, G. (2010), *Felipe II. La biografía definitiva*, Barcelona, Planeta.
- PÉREZ DE CHINCHÓN, B. (2000), *Antialcorano, Diálogos Christianos. Conversión y Evangelización de Moriscos* / édité par F. PONS FUSTER, Alicante, Universidad de Alicante.
- PONS FUSTER, F. (2000), « Estudio preliminar », dans B. PÉREZ DE CHINCHÓN, *Antialcorano, Diálogos Christianos. Conversión y Evangelización de Moriscos*, Alicante, Universidad de Alicante, p. 7-60.
- RESINES, L. (1993), *La « Breve doctrina » de Hernando de Talavera*, Granada, Arzobispado de Granada.
- _____ (2001), « Introducción », dans A. OROZCO, *Obras castellanas*, t. 1, Madrid, Biblioteca de autores cristianos, p. 697-724.
- _____ (2002), dir., *Catecismo del Sacromonte y doctrina christiana de Fr. Pedro de Feria. Conversión y evangelización de moriscos e indios*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas.
- RIBERA FLORIT, J. (1967), *La polémica cristiano-musulmana en los sermones del maestro inquisidor don Martín García / licenciatura en filosofía semítica*, Barcelona, Universidad de Barcelona.
- RUIZ GARCÍA, E. (2003a), « Ante la próxima edición de dos tratados antialcoránicos : Juan Andrés (ed.1515) y Joan Martín Figuerola (ms. inédito de la RAH) », *Aljamía*, 15, p. 89-92.
- _____ (2003b), « Estudio preliminar », dans *Confusión o confutación de la secta Mahomética y del Alcorán*, Mérida, Editora regional de Extremadura, p. 9-83.
- _____ (2007), « La Confusión de La Secta Mahomética y La Cazzaria. Dos Obras Conflictivas », *Alborayque, Revista de La Biblioteca de Extremadura*, 1, p. 19-39.
- SOTO, T. et K. K. STARCZEWSA (2016), « Authority, Philology and Conversion under the Aegis of Martín García », dans M. GARCÍA-ARENAL,

dir., *After Conversion. Iberia and the Emergence of Modernity*, Leiden / Boston, Brill Brill (Catholic Christendom 1300-1700 2), p. 199-228.

SOUTHERN, R. W. (1962), *Western views of Islam in the Middle Ages*, Cambridge (Mass) / London, Harvard University Press.

SZPIECH, R. (2016), « A Witness of Their Own Natio : On the Influence of Juan Andrés », dans M. GARCÍA-ARENAL, *After Conversion*, Leiden / Boston, Brill Brill (Catholic Christendom 1300-1700 2), p. 174-198.

TAPIA SÁNCHEZ, S. (1991), *La comunidad morisca de Avila*, Salamanque, Ediciones Universidad de Salamanca y Ediciones de la Institución « Gran Duque de Alba ».

TOLAN, J. (2003), *Les Sarrasins, L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion.

_____ (2018), *Mahomet l'Européen : histoire des représentations du Prophète en Occident*, Paris, Albin Michel.

VINCENT, B. (1987), « Jesuitas y moriscos (1545-1570) », dans *Minorias y marginados en la Espana del siglo XVI*, Grenade, Diputación provincial de Granada, p. 101-118.

_____ (2000), « L'évangélisation des morisques : les missions de Bartolomé de los Ángeles », dans M. J. RUBIERA MATA, *Carlos V. Los moriscos y el Islam* / Congreso internacional, Alicante 20-25 noviembre, Alicante, Universidad de Alicante, p. 17-26.

VINCENT, B. et A. DOMÍNGUEZ ORTIZ (1978), *Historia de los moriscos, Vida y tragedia de una minoría*, Madrid, Alianza Editorial.

ZAYAS, R. de. (2006), *Los moriscos y el racismo de estado, Creación, persecución y deportación (1499-1612)*, Cordoue, Alumuzara.

_____ (2018), « Úrsula, l'enfant martyre. Réflexions sur la genèse sociale d'une tragédie familiale à Alzira (1574-1584) », dans A. GONZALEZ-RAYMOND, M. JIMÉNEZ MONTESERÍN et F. QUERO. dir., *Normes, marges et confins, Hommage au professeur Raphaël Carrasco*, t. 1, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, p. 209-226.

Résumé

La *Confutación del Alcoran y de la secta Mahometana* de Lope de Obregón, fut le dernier « antialcoran » publié au cours de la période morisque (1499-1609). Cet article analyse la biographie de Mahomet présentée par Obregón en montrant les ambivalences qu'elle entretient sur les liens entre le christianisme et l'islam. Il propose des pistes d'interprétation de ces ambivalences en tenant compte du contexte des prédications aux morisques à l'époque où Obregón fut chargé de sa rédaction. Ce faisant, il contribue à situer le traité de Lope de Obregón dans le corpus des publications polémiques et catéchétiques rédigées pour l'évangélisation des morisques.

Abstract

Lope de Obregon's Confutación del Alcorán y de la secta Mahometana was the last "antialcoran" published during the Morisco period (1499-1609). This paper analyzes Obregon's biography of Mahoma, demonstrating the ambiguities of the relations between Christianity and Islam. It offers some interpretative leads considering the context of predications of Moriscos at the time Obregon was commissioned to write the treatise. In doing so, the paper helps situate the treatise of Lope de Obregon in the corpus of polemical and catechetical publications used for the evangelization of moriscos.